

ils auraient, disait le Dr. *cié au feu pendant le déluge*. Ce mot nous rappelle deux autres observations, la première de l'illustre Bacon, qui disait des Jésuites, puisque vous êtes tels, que n'êtes vous des nôtres ; la seconde celle d'un homme de beaucoup d'esprit qui faisait sur eux l'observation suivante : *de tout ce qu'on a dit d'eux, il n'y a de bien prouvé que le bien qu'ils ont fait.*" *Idem.*

ROME.

—On lit dans le *Diario di Roma* du 21 décembre que le 26, jour de la fête de saint Étienne, on a tenu la chapelle papale accoutumée dans la chapelle Sixtine, au Vatican. Sa Sainteté, L.L. E.E. les cardinaux et les collèges de prélats ont assisté à la messe solennelle qui a été célébrée pontificalement par S. E. le cardinal Ostini.

La même cérémonie a eu lieu le lendemain, 27, jour de la fête de l'apôtre-évangéliste St. Jean. C'est S. E. le cardinal Patrizi qui a officié.

Ce même jour, consacré à la mémoire du disciple bien-aimé, a été et sera désormais pour les PP. capucins de Rome, un jour des plus sacrés et des plus mémorables. Ils avaient obtenu de la clémence du St. Père, pour protecteur de l'ordre, S. E. le cardinal Acton, et ce jour avait été désigné pour sa solennelle prise de possession. S. E. a adressé à cette occasion à tous les religieux un discours si éloquent et si touchant, qu'ils en restèrent émus jusqu'aux larmes.

—On écrit de Rome, le 22 décembre :

« Il est question d'envoyer un vicaire apostolique en Chine. L'initiative vient non du Saint-Siège, mais des catholiques résidant en Chine, et qui ont demandé un vicaire apostolique. »

FRANCE.

—Pendant huit jours, les détenus de la maison centrale de Limoges ont pu interrompre leur travaux accoutumés, oublier un moment leurs peines physiques pour s'occuper de leur salut. Plusieurs prêtres leur ont prêché une retraite, et leurs paroles, recueillies avec une édifiante avidité, ont produit les plus merveilleux effets.

« Un ébranlement général des consciences a eu lieu, dit la *Gazette du Centre*, et une multitude d'âmes, qui semblaient mortes pour jamais aux nobles sentimens de l'honneur et de la vertu, se sont tout-à-coup réveillées de leur profond sommeil. A la voix des apôtres, elles ont pleuré leurs iniquités passées et les ont confessées avec les marques les plus rassurantes de bonne foi. 610 communions, gages précieux d'un meilleur avenir, ont terminé les exercices religieux de la maison centrale. »

De nombreux ecclésiastiques étaient accourus à la voix de Mgr. l'évêque de Limoges, pour entendre, de concert avec lui, les confessions, et pendant huit jours qu'a duré cette retraite, il n'y a point eu de rapports adressés au directeur, ni de punitions infligées ; la conscience réveillée tenait lieu de toute discipline.

—Un nombreux auditoire s'était rassemblé le 15 janvier, dans l'église de St-Roch, pour entendre le sermon où M. l'abbé Cœur devait recommander à la charité chrétienne l'œuvre des salles d'asile et les milliers de petits enfans pauvres pour qui surtout s'ouvrent ces précieux établissemens. L'orateur a exposé dans un magnifique langage les prodiges de la bonté divine manifestés par le mystère de l'incarnation. Il a présenté le VERBE FANT CHAIR, le DIEU HOMME, comme le modèle de perfection et d'amour vers lequel nous devons tous tendre, et la charité envers les pauvres comme le plus sûr moyen de nous élever jusqu'à Dieu, de nous acquitter envers lui. Or, les premiers pauvres à soulager, à consoler, à visiter, à revêtir, ce sont ces pauvres petits enfans que les asiles recueillent, instruisent et disciplinent pendant que leurs pères et mères gagnent à la sueur de leur front leur pain de chaque jour. Tout cela, dit avec ce zèle brûlant, avec cette facile et brillante élocution qui caractérisent l'illustre prédicateur, a vivement ému les âmes, et les bourses ont été libéralement ouvertes. Les enfans pauvres des asiles de Paris ont des ressources assurées pour cet hiver.

—Il y a peu d'années, le diocèse de Tarbes ne possédait pas une seule école tenue par les bons frères des écoles chrétiennes aujourd'hui, depuis deux ans seulement il en a plusieurs : deux à Tarbes, tenues par neuf frères, et une à Bagnères, tenue par six frères.

La maison de Tarbes a été établie par le vénérable chef du diocèse : M. le chanoine Babbie a donné la maison qu'ils habitent, et la ville s'est chargée, pour sa part, de l'entretien de deux frères, mais la commune ne s'est décidée à faire ce sacrifice que lorsque le bon ordre des jeunes élèves et leurs progrès étonnans ont dissipé les préventions que l'on avait contre ces pieux instituteurs. La maison de Bagnères a été fondée par M. Estrade, ancien négociant, qui fait de sa fortune un usage des plus honorables. Avant de penser à procurer aux petits garçons le bienfait d'une éducation chrétienne il l'avait procuré aux jeunes filles, en établissant la maison des sœurs de St. André, dites sœurs de la Croix. Bagnères possède aussi un monastère de Carmélites.

Depuis peu d'années, on a vu encore s'établir des convents des Sœurs de Saint-André à Tarbes, à Saint-Pé, à Argelès, à Cauterets, à Tournay, à Troie et enfin à Orox, où elles ont été établies par les pieuses libéralités du vicaire-général, M. Laurence, qui seconde, avec un zèle admirable, les vues du supérieur-général de cet ordre.

Tarbes a été témoin récemment d'une cérémonie consolante. Un militaire de la garnison, né juif, s'est fait chrétien. Déjà ébranlé par les prédications de M. l'abbé Guilhermet, qui a donné la dernière retraite pastorale au clergé du diocèse, instruit ensuite par M. l'abbé Salles, économe du sé-

minaire, il a été enfin décidé à se faire baptiser par une lettre que lui a écrite M. Ratisbonne, novice dans la maison de Toulouse.

—Depuis un an, M. le curé de la Trinité d'Angers a établi dans son église des conférences religieuses pour les hommes de la paroisse. Elles ont lieu chaque dimanche, et le nombre des fidèles auditeurs de la parole sainte va toujours croissant. Mgr. Angebaud ne pouvait manquer de témoigner l'intérêt qu'il porte à une œuvre à laquelle il s'est livré lui-même à Nantes pendant plusieurs années. Il a assisté, il y a quelque tems, à l'une de ces réunions d'hommes, et voulant leur montrer combien il avait été édifié au milieu d'eux, il est revenu, le 1er janvier à l'église de la Trinité. Ses paroles, pleines d'un heureux à propos et d'une douce onction, ont été reproduites par M. le curé qui, dans le bienveillant concours du prélat, voit un mobile et un gage de succès pour l'œuvre excellente qu'il a entreprise.

—On lit dans le *Franc-Parleur de Verdun* :

« Trois de nos citoyens viennent de quitter la religion réformée dans la quelle ils étaient nés, pour entrer dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Ces conversions sont dues au zèle éclairé de l'abbé Rousseau. »

—Nous avons annoncé que le séminaire des Missions-Etrangères vient de faire partir huit missionnaires pour les différentes missions d'Asie : ce sont MM. Favre, du diocèse d'Orléans ; Martin, de Tarantaise ; Luquet, de Langres ; Virol, de Bazançon ; Solier, du Mans ; Dégouts, d'Auch ; Journet, de Carcassonne ; et Venault, de Poitiers.

La France est justement fière de sa glorieuse destinée d'enfanter des apôtres et des martyrs qui portent le divin flambeau de l'Evangile aux peuples encore assis à l'ombre de la mort ; et l'Eglise catholique tout entière applaudit à ce noble dévouement de ses ministres qui la vengent dignement, aux yeux de ses ennemis, du reproche de stérilité. L'œuvre qu'ils ont mission d'accomplir n'est pas une œuvre éphémère. Prêcher, baptiser, arroser même de leurs sueurs et de leur sang la divine semence, c'est sans doute une noble tâche pour le missionnaire ! mais elle serait incomplète s'il se bornait à promener le flambeau de la vérité qu'un souffle ennemi peut éteindre en un instant. Le missionnaire comprend que la religion comme la vie d'un peuple doit devenir nationale, en ce sens qu'elle s'identifie avec ses mœurs et son génie particulier, et que c'est dans le sol qu'il faut chercher les élémens de la perpétuité de chaque Eglise. Telle fut la marche constante des premiers apôtres durant les quinze premiers siècles, pour la propagation de l'Evangile chez les différentes nations. Leurs premiers soins furent d'établir des asiles de science et de piété, de former de jeunes chrétiens indigènes, pour en faire après eux les soutiens des Eglises. Ils puisaient ainsi dans le sol les ressources que la distance des lieux et d'autres obstacles rendent toujours si précieuses. Tels sont encore les vœux les plus ardens du Saint-Siège, comme il l'a déclaré souvent, notamment en jetant les fondemens de la congrégation des Missions-Etrangères, créée pour affermir les Eglises sur des bases inhérentes au pays, par l'établissement de prêtres et d'évêques indigènes. Grande et divine pensée qui distinguera toujours l'Eglise catholique de toutes les autres sociétés séparées d'elle, la perpétuité ! perpétuité de sa foi, perpétuité de sa hiérarchie dans tous les temps et chez tous les peuples.

Un cœur vraiment catholique comprendra qu'elle heureuse influence aurait, sur toutes les Eglises formées dans le monde, la complète réalisation d'un désir qui doit enfin s'accomplir un jour parmi toutes les nations de la terre, et qui commence à se réaliser avec tant de succès dans l'Amérique du nord.

C'est cette pensée qui anime les missionnaires dont nous annonçons le départ : ils se préoccupent de la formation d'un clergé indigène avec sa hiérarchie complète parmi les peuples qu'ils vont évangéliser. On lira avec intérêt une lettre de l'un d'entre eux sur ce sujet : elle est de M. Luquet, auteur des *Lettres à M. l'évêque de Langres sur la congrégation des Missions-Etrangères* ; on y trouve une ame vraiment apostolique :

« Une époque nouvelle s'ouvre devant nous, époque de progrès et d'espérance, où la foi chrétienne finira par se fixer irrévocablement chez tant de peuples, au moyen des évêques et des prêtres sortis de leur sein ; jours heureux d'un triomphe magnifique que nous appelons de tous nos vœux. Vénérables Eglises, si long-temps comprimées dans votre développement par la haine des persécuteurs, quand donc nous sera-t-il donné de vous voir marcher librement à la face du soleil, sous la conduite de pasteurs enfantés sur votre sol, et parlant à vos enfans le langage de leurs mères ? Qu'il soit béni le jour où l'on dira que nos frères ont retiré leurs tentes de vos rivages devenus chrétiens, pour les porter sur d'autres terres où la croix de Jésus est encore prosaïque ! Qu'il soit béni celui de nos prélats qui aura ainsi déposé son bâton pastoral entre les mains d'un évêque né dans vos contrées ? Oh ! si notre regard mourant s'éteignait à la vue de tant de merveilles, si notre tête affaiblie s'inclinait une fois seulement sous la bénédiction d'un évêque sorti du clergé indigène de nos missions, bien volontiers, mon Dieu, nous vous remercirions dès aujourd'hui du bonheur de verser notre sang pour vous ! Ames saintes, à qui la cause de Jésus-Christ est chère, appelez par vos prières et vos bonnes œuvres ces jours bénis que nous désirons, et qui doivent enfin briller pour toutes les nations de la terre ! »

—On lit dans la *Gazette de Metz* :

« Dernièrement Mlle... ancienne couturière en robes, qui n'a qu'un très petit revenu, est allé trouver M. le trésorier du *Comité de Terre-Sainte et de Syrie*, et lui a dit que « touchée de la misère de ses frères d'Orient, indignée de la vanité et du délaissement dans lesquels se trouvaient les Saints-Lieux, elle venait répondre à l'appel du comité qu'elle avait lu dans la *Gazette de*